

Solange

Elles sont dans le bus du voyage scolaire, la rangée du fond. Trois, peut-être cinq, alignées sur ces sièges plus haut que les autres. Elles ont quinze ans.

Lui, pense qu'elles ont la chatte chaude et la moule molle. Il est roi. Il est grand, il est mince, il est fort. Il n'hésite pas à être violent. Il s'étend tranquillement sur leurs genoux à toutes : *massez*, ordonne-t-il. Les voilà réunies par ce long billot sur lequel elles vont devoir travailler, elles trois, ou elles cinq, un seul long trait d'ouvrières appliquées, les petites mains.

Massez : il a la tête qui repose sur les genoux de la plus sage. Elle est honorée. *Tu masses bien, qui t'a appris ça ?* Personne, pense-t-elle, étonnée : elle ne savait pas qu'elle massait bien, et c'est presque la première fois qu'elle touche le corps d'un homme.

Massez : la plus blonde se charge du dos, plus réticente que la plus sage, qu'intéresse l'expérience. Elle ne le masse que du bout des doigts, pincée, car elle n'apprécie pas le ton comminatoire.

Massez : la brune dernière est pensée la plus chaude : elle vient du Sud et a un nom en *a* – mais elle hait ce roi vaniteux et elle est jeune encore : ces fesses pommées l'incommodent, mais après c'est les cuisses, que peut-elle bien masser ? Et elle réellement hait le roi, mais que peut-elle bien faire, épinglée sous son poids au siège mi-mou, mi-dur ? Lui enfoncer un doigt dans le cul ?

La promise doit se contenter du creux des genoux. Elle n'y touche même pas. Elle est punie. Il ne l'a pas encore dépuclée, ça le mécontente. Patience : ça se fera, dit-on, dans les gogues exigus d'un train du retour. Pour l'instant donc, elle est punie : elle doit se contenter des sieurs poplités. Elle n'y touche pas.

Plutôt, elle tente une maladroite vengeance – pas facile de braver le roi quand on n'a que quinze ans, si jeune soit-il lui-même : c'est tout de même le roi. Maladroite provocation, d'une voix claire et rieuse qui part des genoux, prête à taquiner les foudres qui attendent les femmes qui provoquent (ou l'inverse) : *Sébastien doit en avoir une grosse mais deux rondes petites, Eric une courte ramassée et deux joufflues, le roi ... une petite ...*

Les ouvrières industrielles baissent la tête vers leurs mains qui continuent de s'agiter dans le vide : le roi s'est levé si vite qu'elles n'ont pas eu le temps de s'en rendre compte. Brave, la petite chèvre intrépide attend, front haut, regard clair cherchant celui du roi. Mais le roi n'a pas de regard, il a un dos, qu'il leur tourne pour apostropher le bus entier : *Ah, comme ça* (d'une voix de tonnerre), *j'en ai une petite ! On va bien voir si j'en ai une petite !*

Et...

Et...

Et le bus s'arrêtant à un feu tricolore le long d'un congénère, le roi se déculotte et trois rangées plus bas exhibe comme preuve, à la vitre, les attributs royaux, au bénéfice des vieilles occupantes du bus parallèle qui se mettent à pousser des cris de perruche...

Ah, ah, ah, s'esclaffent les courtisans mâles, *c'est vraiment le roi, il ose de ces choses, et si drôles !!* (alors qu'en réalité, ils ont peur, comme tous et toutes les autres, ils ont à peine quinze ans et qui sait ce que le roi pourrait encore leur faire, qui n'a pas froid aux yeux ; tous ont peur, il n'y a que la surveillante du groupe, vieille courtaude boulotte de quarante-cinq ans, dont on ne sait pas ce qu'elle pense, là, maintenant, tandis que son attention reste vertueusement fixée, tout près du chauffeur, sur la route).

Ah, ah, ah !!

Quel châtiment attend la brave petite chèvre ?

Quel châtiment pour la petite chèvre, hein ?

Rien : elle n'est encore que promise, il n'a pas encore emporté le trophée, de quoi aurait-il l'air, si elle le lui refusait ?

Peut-être que les courtisans s'insurgeraient... Et puis, il l'aime bien un peu, son coeur aussi se réjouira (à hauteur de 5% de participation à l'ensemble du processus) quand il pourra enfin se l'empaler dans le train du retour, la belle chèvre provocante aux yeux de biche et de tigresse qu'il croyait si facile et qui le tantalise.

Et puis, il y a des témoins et le roi sent qu'il ne gagnera rien à trop éprouver ses pouvoirs...

La rangée du fond n'a vu goutte, le roi était de dos, puis de profil mais dissimulé par un siège. Alors, juste une remarque cinglante, bien ajustée tout de même (qui apaise les trois, voire les quatre, autres filles de peu qui envient cette plus hardie d'entre elles d'avoir su s'attirer les efforts du roi), s'abat sur la tête qui s'abaisse de la pauvre petite chèvre, car elle, ce qu'elle ressent, elle l'appelle, avec les mots des hommes, et bien qu'encore pucelle : *Celui-là, je vais me le faire*, même si dans son coeur (sollicité à 70% par toute l'aventure), elle pense, chèvre : *Je suis amoureuse*.

Si bien qu'elle est triste, la pauvre, poignante.

Et lorsque lui, dans le train du retour, dans le brouillard rouge au souffle court de son immense désir de la monter, il entendra résonner dans son crâne les paroles viriles et les braillements des pourfendeurs de ses films pornos, et pensera ... qu'en sait-on ? ... *Je vais te la lui fourrer, la bonne grosse queue*, ou, plus modestement, *Putain, j'en peux plus* ... eh bien, à ce moment-là, elle, les vêtements tout chiffonnés par les fortes mains impatientes du roi, tremblante de feu, de curiosité et d'inquiétude – pas de peur, non, sa mère est une forte femme, à ma fille, elle sait bien que le roi n'a que dix-huit ans et devine que son pouvoir est fragile, même si elle n'a pas encore compris d'où il lui vient – toute chiffonnée, décoiffée, échauffée, mouillée, elle, la jeune chèvre-promise-au-roi de quinze ans, elle, n'a pas les mots pour le dire.

Elle me raconta néanmoins qu'elle ne fit au roi ce jour-là, le dernier de leur rencontre, qu'une pipe. Il dégorgea, ouf, ça alla mieux pour tout le monde, mais elle remporta le trophée qu'elle donna, brave petite chèvre, plus tard, à qui de son choix j'espère, mon gendre peut-être mais j'en doute.

Il a poussé des cornes aux chèvres, c'est le printemps, réjouissons-nous.